Revue de Traduction et Langues Volume 19 Numéro 02/2020, pp.176-200
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Systématisation sociolinguistique et contact de langues dans le discours radiophonique : Cas de l'émission Génération Musique de la Radio FM/ Mostaganem

Sociolinguistic systematization and language contact in radio discourse: Case of the Generation Music program of Radio FM/ Mostaganem

Boutammina Boudjemâa Ali
Université Mostaganem Abdelhamid Ibn Badis - Algérie
ali.boutamina@yahoo.fr
0000- 0003-2347-0438
Dr. Dellalou Naouèl
Université Mostaganem Abdelhamid Ibn Badis - Algérie
naouel.dellalou@univ-mosta.dz
0000-0002-8787-8689

Pour citer cet article :
Boutammina, B-A, & Dellalou, N. (2020). Systématisation sociolinguistique et contact de langues dans le discours radiophonique : Cas de l'émission Génération Musique de la Radio FM/ Mostaganem. *Revue Traduction et Langues 19(2),* 176-200.

Reçu : 27/ 03/ 2020 ; **Accepté** : 06/11/2020**, Publié :** 31/12/ 2020

Abstract: *This article, dedicated to sociolinguistic systematization in Algeria, will enable us, according to a diachronic sociolinguistic observation, to clarify the language practices during Algerian radio broadcasts such as the Music Generation broadcast on Radio FM/Mostaganem, by means of an observation. On the coexistence of the Arabic and French languages. To do this, we successively address, in this article, the phenomenon of language and contact of languages (classical Arabic - French - Arabic dialect) and their coexistence in the same radio program.*
Keywords : *Code-Alternation - Language Contact -Multilingualism- Variation.*
Résumé : *Cet article, destiné aux systématisations sociolinguistiques en Algérie, va nous permettre, selon une observation sociolinguistique diachronique, de clarifier les pratiques langagières lors des émissions radiophoniques algériennes telle que l'émission Génération Musique de la Radio FM/Mostaganem, au moyen d'une observation portant sur la coexistence des langues arabe et française. Pour ce faire, nous abordons successivement, dans cet article, le phénomène de langue et du contact de langues (arabe classique - français - arabe dialectal) voire de leur coexistence dans une même émission radiophonique.*
Mots clés : *Alternance codique-Contact des langues-Plurilinguisme- Variation.*

Auteur corerspondant: Boutammina Boudjemâa Ali

1. Introduction

À priori, la finalité de cet article n'est pas d'ériger des règles et de normaliser le langage, mais de le comprendre et de l'analyser tel qu'il existe dans la réalité, en prenant en compte des facteurs géographiques, politiques, sociologiques et démographiques auxquels il est toujours soumis.

L'étude des systématisations sociolinguistiques nous permet d'évaluer particulièrement leur impact sur un échantillon d'auditeurs algériens, en fonction de leurs portées sociales, culturelles, politiques et religieuses ; c'est-à-dire, en fonction de leurs valeurs intrinsèques et extrinsèques : représentations sociales, croyances religieuses, valeurs idéologiques, retombées économiques etc. A ce propos, nous mesurons le degré de prégnance d'une émission de la Radio FM/Mostaganem qui légitime une telle diffusion à travers la réception, réservée à des fins hypothétiques, tragiques ou heureuses et qui relève du domaine de la captation et de l'audimat comme le précise Charaudeau : « *La visée de captation est orientée vers l'instance de réception pour chaque instance médiatique de se distinguer en tant qu'entreprise particulière, irréductible aux autres dont elle est concurrente* ». (Charaudeau, 2005 :73-75)

Ce qui nous permettrons de considérer ces systématisations comme une rationalisation de nos observations relatives à l'émission Génération Musique de la Radio FM/Mostaganem afin de les doter d'une réflexion critique pouvant nous mener à dégager des codes susceptibles d'être intégrés comme une série de critères inhérents à un système langagier commun aux Algériens en général, et à la région de Mostaganem en particulier.

À ce propos, certains sociolinguistes algériens[1] ont déjà mis l'accent sur le phénomène linguistique du contact des langues et ont tenté de décrire les comportements langagiers des locuteurs algériens qui se définissent par l'emploi de deux ou plusieurs langues. Vu la diversité du marché linguistique algérien, différentes problématiques ont été développées pour rendre compte de la situation sociolinguistique algérienne. Quant à notre contribution, elle portera sur l'analyse des interactions verbales spécifiques à la radiodiffusion algérienne où la langue française, arabe classique et les parlers régionaux mostaganémois coexistent.

Ce qui nous amène à réfléchir sur :

- Les usages oraux du langage en situation d'échange en contexte radiophonique *;*
- L'identification des règles régissant les comportements interactionnels de l'animateur, des participants et des auditeurs appelants ;
- La place de cet espace public qui amorce la relation par un lien hypothétique et qui contraint l'interlocuteur à créer et gérer son identité numérique, selon les différents modes de circulation dans l'espace radiophonique.

Ainsi, la présente réflexion sera construite autour du questionnement suivant :

- Pourquoi la thématique de l'émission fait-elles appel alternativement au métissage des langues dans la production de ses messages ?
- Comment se manifeste les pratiques langagières dans l'émission radiodiffusée ?

[1]Taleb Ibrahimi, Morsly, Daradji, Dourari, Rahal, Chibane, Chachou et Ouahmiche.

À ces interrogations, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- La Radio FM / Mostaganem, en l'occurrence l'émission Génération Musique, est influencée par son entourage[2] : Pour tisser d'éventuels liens de communication et fidéliser ses auditeurs, elle est amenée à employer un langage particulier avec ces derniers en étant obligée de changer de code selon la thématique proposée par l'animateur ainsi que sa réception par l'auditoire, et aussi, selon la ligne éditoriale de la radio.
- Analyser les pratiques langagières dans l'émission Génération Musique permettrait d'identifier l'origine et l'appartenance sociale de chaque locuteur.

2. Objectifs et approche théorique

Nous avons assigné à notre travail les principaux objectifs suivants :

- Procéder, dans un premier lieu, à faire l'état de l'existant en revenant sur la manière dont étaient conçus les deux enregistrements de l'émission Génération Musique.
- Ensuite, nous allons nous interroger sur les caractéristiques du parler algérien en radiodiffusion, en l'occurrence dans l'émission Génération Musique de la Radio FM / Mostaganem qui, vraisemblablement, est porteuse de plusieurs cultures.
- Enfin, nous tenterons d'apporter des réponses concernant le concept d'espace public où plusieurs locuteurs sont interpellés pour communiquer de différentes manières.

Pour ce faire et vu le contenu de l'émission traitée, nous orientons nos analyses dans une perspective interactionnelle, selon les cadres théoriques définis par (Hymes et Gumperz, 1973).

3. Situation sociolinguistique en Algérie

Aujourd'hui l'Algérie se trouve dans une situation sociolinguistique complexe et très compliquée. Son espace linguistique[3] est plurilingue ; d'où la coexistence de plusieurs langues, à statut officiel et non-officiel, et de plusieurs cultures utilisées par la majorité des sujets parlants qui se caractérisent par un contexte social usant, de la langue arabe classique, littérale, médiane et moderne. En effet, c'est la langue nationale dont l'usage est officiel et qui se situe juste après celui de l'arabe dialectal parlé par la majorité des Algériens utilisé dans les contextes familiaux et dans les structures informelles. Par ailleurs, l'usage du tamazight : un mélange constitué de plusieurs parlers régionaux, considéré, aujourd'hui[4], comme une deuxième langue nationale.

Puis, viennent, les langues étrangères ; le français, d'abord, par son ancrage social, que nul ne peut ignorer, dans la mesure où c'est une langue étrangère à usage fréquent en

[2] *Traditions, coutumes, habitudes, rituels*.

[3] Le caractère mondial des langues est défini par espace linguistique.

[4]Constitutionnalisée en Avril 2002 et officialisé qu'à l'occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 07 février 2016.

Algérie que ce soit dans les domaines formels ou informels. Ensuite, vu l'ouverture de l'Algérie au monde économique et technologique, l'anglais est devenu une langue prépondérante dont l'usage ne se limite plus à son enseignement / apprentissage, mais à mieux la pratiquer.

Les locuteurs algériens alternent plusieurs codes dans leurs pratiques quotidiennes, allant de l'arabe standard, en passant par l'arabe dialectal et la langue française, sans oublier l'insertion de nouveaux mots : « Néologisme lexical », précisément avec l'afflux technologique. En effet, le contact entre les différentes langues conduit à un parler vernaculaire algérien qui se caractérise par un mélange[5] de plusieurs langues, plus particulièrement, de l'arabe et du français. Dans ce contexte Chachou souligne que le contexte algérien demeure un contexte complexe et remet en cause les classifications théoriques classiques en estimant qu'ils sont trop rigides : « La dynamique sociolinguistique du français en Algérie témoigne de l'ancrage de cette langue parmi les emplois effectifs voire créatifs qui s'y développent au quotidien. » (Ibtissem Chachou, 2013 :21).

Elle évoque les principaux facteurs liés aux contextes historiques, aux choix linguistiques et aux politiques linguistiques qui expliquent les écarts et les ressemblances qui lient les pays du Maghreb et en font des terrains spécifiques à l'investigation.

Par ailleurs, Taleb Ibrahimi, atteste que les déclencheurs de *variation* relèvent d'une défaillance linguistique affectant les usages conversationnels et des contraintes socio-contextuelles qui motivent l'usage de cette pratique discursive. Elle souligne que :

> Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile, marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique), la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires (Taleb Ibrahimi, 1998: 291-298).

La langue française garde toujours une place importante dans notre société. En effet, (Taleb Ibrahimi, 1997) montre que la société algérienne est multilingue, vu la coexistence de plusieurs langues en usage quotidien par les locuteurs algériens qui improvisent leurs énoncés en s'inspirant tantôt d'un français arabisé, tantôt du français académique, tantôt de l'arabe dialectal et tantôt du tamazight pour réaliser leurs communications quotidiennes ; et cela quel que soit le domaine d'exercice de la langue : économie, santé, tourisme et autres ; sans exclure les rapports de compétition, de conflit, d'attraction ou de rejet.

[5] Ouahmiche, Beddiaf, Beddiaf, (2017), explicitent que les langues en question diffèrent du point de vue de l'histoire, de leurs structures, de leur degré d'utilisation et de leur fonction sociolinguistique.

En somme, en dépit des politiques linguistiques prônées[6] par les différents gouvernements depuis l'indépendance, nous sommes confrontés, présentement sur le plan sociologique, à une inavouable cohabitation des langues dans les échanges conversationnels quotidiens, sans aucune sorte de repli sur soi ; et ce, malgré l'affirmation de l'identité algérienne.

Cela dit, le contact des langues en usage, gagne depuis toujours les différentes communautés ethniques qui peuplent l'Algérie, à savoir : les souches d'origine arabe, berbère, touareg et mozabite. D'ailleurs, c'est dans ce sens que nous établissons un parallèle entre nos propos et le point de vue de Louis-Jean Calvet, signalant qu'il y a :

> […] à la surface du globe, entre 6000 et 7000 langues différentes et environ 200 pays. Un calcul simple nous montre qu'il y aurait théoriquement environ 30 pays, et si la réalité n'est pas à ce point systématique (certains pays comptent moins de langues, et d'autres beaucoup plus), il n'en demeure pas moins que le monde est plurilingue en chacun de ses points et que les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse (Louis-Jean Calvet, 2009 :17).

Cette spécificité plurilingue, en Algérie, impose un contact permanent et déterminé entre ces deux langues d'autant plus que l'Algérie est traversée par la vague de la mondialisation à travers les communications de masses telles que la Radio, la Télévision satellitaire et les Réseaux sociaux via Internet.

Quoi qu'il en soit, nous parlons, dans le cadre de cet article, de l'arabe et du français, en particulier, dans leur usage simultané par la même communauté mostaganémoise ; c'est-à-dire par des individus appartenant au même milieu social mais de différentes catégories professionnelles.

Notons que, sur le plan théorique, cette notion de contact des langues, qui compare, classe et explique les relations entre les diverses langues, au plan sociolinguistique a été développée précédemment par Harald Weinreich, William Labov et Joshua Fishman.

Pour appréhender les raisons pour lesquelles un même locuteur use de telle ou telle langue lors des interactions radiophoniques, il nous a semblé important de donner une esquisse sur les langues en présence et de leur statut en Algérie.

3.1. L'arabe standard

Il existe deux types de langue arabe en Algérie et qui sont absolument différents au niveau de leur statut, de leur utilisation dans la vie quotidienne et dans leur structure grammaticale. D'une part, un arabe institutionnel dit « littéraire, littéral, coranique, classique, moderne, standard ou scolaire », d'autre part, un arabe dialectal dit « darija » qui est un mélange de plusieurs langues.

[6] Ouhamiche, G, (2020), précise dans son article intitulé « An examination of reading strategies awareness among Algerian ESP students at the National Higher School for hydraulics » qu'au cours des dernières décennies, la recherche linguistique a été témoin d'un changement d'orientation qui donne plus d'intérêt au processus d'apprentissage au détriment du processus d'enseignement.

Depuis 1962, date à laquelle le pays a accédé à son indépendance, la langue arabe standard est une langue officielle utilisée dans l'enseignement et dans les situations formelles, telles que les administrations, la Radio, la Télévision et la Presse. D'ailleurs, Foudil Cheriguen, l'a bien certifié en précisant que l'arabe moderne est une aspiration à l'enracinement ; il précise que :

> C'est la langue que l'Etat s'efforce d'imposer depuis l'indépendance de l'Algérie (1962). Ayant adhéré depuis cette date à la Ligue arabe, les dirigeants algériens se sont empressés d'affirmer l'arabité de l'Algérie, se gardant bien toutefois de la faire figurer dans les principes généraux régissant la société algérienne (Foudil Cheriguen, 1997 : 62-73).

Ce changement de la linguistique prônée par l'état visait non seulement à remplacer la langue française par la langue arabe mais c'était un choix pour promouvoir l'identité algérienne : celle de la langue de l'Islam et de l'arabisation de la langue algérienne.

L'Etat algérien a pris des mesures draconiennes puisque l'option pour l'officialisation de la langue arabe permettait à imposer un modèle linguistico-culturel partagé par l'ensemble des pays arabes qui revendiquent non seulement, les mêmes appartenances idéologiques, linguistique culturelles et religieuses, mais surtout inverser la donne identitaire de la souveraineté nationale.

En avril 1971, le Président Houari Boumediene détermine la langue arabe comme langue officielle et décrétant une arabisation totale puis vient le français comme première langue étrangère. Mais la seule langue parlée, en toutes circonstances, dans toute l'Algérie, demeure l'arabe dialectal.

Plusieurs articles et lois sont consacrés à l'arabisation et de son statut, nous citons celui du 26 avril qui précise que dans l'administration, l'arabisation est impulsée par décision autoritaire[7]. Cela dit, l'arabe standard est réservé manifestement au domaine formel celui de l'administration, des écoles, des universités, des médias audio-visuels, des prédications religieuses et enfin celui de la diplomatie arabe internationale.

3.2. L'arabe dialectal

Le locuteur algérien, pour passer son message, emploie plusieurs langues selon la situation de communication puisqu'il a l'habitude de faire coexister plusieurs langues dans un même énoncé ou dans une séquence.

L'arabe dialectal ou arabe populaire magrébin, est la première langue de communication des Algériens elle diffère des dialectes parlés au Moyen-Orient. Malgré ses diverses variétés, cette langue qui appartient à la sphère maghrébine est due aux contacts des parlers arabes avec notamment le berbère[8], le français, l'anglais et l'espagnol cela a bien été souligné par (Rabah Kahlouche, 1996, pp.31-46) dans son article « Alger

[7] Ordonnance présidentielle du 26 avril 1971, décrétant une arabisation totale de tous les secteurs publics en Algérie.

[8] Dans la langue Kabyle, le terme Tamazirt signifie « Champs d'arbre », voir article de BELMIHOUB Soltana, (2019), « La Problématique du Transfert des Culturèmes Berbères-Kabyles- Ecrits en Français à L'arabe », in *Traduction & Langues*, Vol. 18, n°2, pp.148-165.
Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/110994

Plurilingue ». Elle est la langue maternelle de 75% de la population algérienne un mécanisme de communication pour la plupart des locuteurs algériens. Elle vit et évolue au sein de la population puisqu'elle est utilisée dans des lieux publics[9], dans des situations de communication informelles. Même si elle est exclue de toutes les institutions gouvernementales[10], elle joue un rôle important dans le quotidien des Algériens comme l'explique Chibane, affirmant que malgré : « […] l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans différentes expressions culturelles (le théâtre, la chanson (…) l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation » (Rachid Chibane, 2016).

C'est une langue particulièrement orale, puisqu'elle n'est ni codifiée, ni standardisée ; toutefois, parfois utilisée dans des productions artistiques et littéraires par de nombreux auteurs dans la chanson, la poésie et les one man shows et même les romans.

3.3. Le français

Même si, aujourd'hui, l'anglais occupe une place de choix à l'échelle mondiale, la première langue étrangère utilisée, particulièrement à l'oral, par les Algériens est le français hérité de la colonisation. C'est une langue qui est pratiquée par la majorité des pays du Maghreb ayant subi la même présence française. Elle a exercé une grande influence d'une part, sur le plan administratif et politique, et d'autre part, sur le plan linguistique celui de l'enseignement. D'où, la création d'une situation bilingue au détriment des langues déjà parlées en Algérie. Elle est parlée par la majorité des *locuteurs* algériens et algériennes, en l'occurrence une grande partie de la population lui donne une grande importance. Elle demeure toujours la langue de l'amour et du savoir, comme le témoigne le linguiste marocain (Ahmed Moatassime, 1992 : 20-21) qui la définit comme « […] la seule langue seconde réellement pratiquée par les Maghrébins. »

Le français est considéré comme un moyen de rédaction des rapports, des bulletins, des demandes. Dans le secteur de l'éducation nationale, il est considéré, jusqu'à présent, comme une Première langue étrangère donc elle est très proche des autres langues étrangères. Cette langue n'a pas perdu sa place malgré tous les efforts fournis par les arabisants dans tous les domaines pour une meilleure concrétisation de la politique d'arabisation en Algérie. D'après Safia Rahal :

> Les locuteurs algériens se subdivisent en trois catégories de locuteurs francophones. La première catégorie : les francophones réels, ceux sont les individus qui parlent le français quotidiennement dans toutes les situations auxquelles ils peuvent être confrontés pendant de la journée. La deuxième catégorie : les francophones occasionnels, ceux sont les individus qui parlent le français dans des situations bien précises formelles ou informelles par exemple il existe des Algériens qui ne parlent le français qu'au centre culturel français, le département de français aussi ; quand il s'agit de se connecter avec des immigrés, la troisième catégorie : les francophones passifs, ceux sont les individus qui comprennent très bien cette langue mais

[9] Rues, Stades, Restaurants, Cafétérias, Cinémas.
[10] Administrations, Ecoles, etc.

> qui ne la parlent pas. Chacun a ses propres raisons de ne pas la parler (Safia Rahal, 2001).

Cette catégorisation nous permet de bien comprendre la réalité linguistique de la société algérienne. Nous déduisons que le français est beaucoup plus utilisé par tous les individus ; ce qui permet à cette langue de mieux s'implanter dans tous les secteurs de l'activité professionnelle, d'abord en tant que code linguistique, mais aussi en fonction des réalités socioprofessionnelles imposées particulièrement par le secteur économique tributaire de l'Europe.

3.4. Code Linguistique et Causalité Sociale :

La communication est un processus visant à transmettre une information vers une destination, c'est-à-dire un message via un code. (Jacques Moeshler et Antoine Auchlin, 2001 : 155) la nomment : « modèle du code » en expliquant que : « Un code est un système d'appariement message/signal, permettant à un système de traitement de l'information de communiquer avec un autre système de traitement de l'information. »

Le linguiste algérien, (Yacine Daradji, 2004 : 15), en s'intéressant à l'étude du code de la langue française au niveau de l'écrit et de l'oral, authentifie la langue française comme étant une langue emprunteuse et empruntée ; ce qui lui confère une place privilégiée sur le marché linguistique algérien.

Si nous supposons que la langue arabe classique, l'arabe dialectal et la langue française utilisées simultanément dans les différentes diffusions de l'émission Génération Musique sont des codes exclusifs, nous estimons qu'elles constituent avant tout des ensembles de signaux préétablis conventionnellement et que chaque Algérien emmagasine aussi bien génétiquement que socialement dans sa mémoire ; de manière à pouvoir y accéder lors de chacune de ses opérations d'encodage, implicitement de décodage, que les linguistes appellent « production ».

Toutefois, dans le cadre de cet article, cette opération d'encodage, dans la production du discours, implique des domaines d'influence très complexes tels que les facteurs physiologiques – sociologiques – culturels – politiques et affectifs. C'est cette codification alambiquée qui transmet toutes les instructions relatives aussi bien à la prononciation qu'aux mimiques sociales et aux comportements langagiers et gestuels. En fait, cette opération d'encodage exige des dispositions, à priori, pour le décodage chez chaque sujet social algérien, puisque tout le processus porte sur la reconnaissance de tous les signaux encodés et stockés dans sa mémoire, voire aussi celle des autres récepteurs. Cela dit, comme tous les messages sont destinés à véhiculer des informations, le discours, dans le cadre de toute production langagière, est exclusivement orienté sur le code.

Si le code linguistique est révélé, à notre attention, dans les productions langagières par l'absence d'écarts grammaticaux, syntaxiques, lexicaux ; il est, en ce sens, constitué de quatre composantes possédantes chacune ses unités et ses règles particulières. En somme, tout locuteur possède intuitivement une connaissance individuelle de ces différentes composantes qui lui permet de reconnaître, de comprendre et de produire les énoncés aussi bien de sa langue maternelle que ceux des autres langues acquises par la formation.

Théoriquement, nous distinguons quatre sous-systèmes linguistiques, à savoir :

- La phonologie, qui décrit les unités sonores de bases et les différents niveaux de représentation sonore ;
- La morphologie, qui décrit les catégories, les structures des mots et les différentes combinaisons grammaticales ;
- La syntaxe, qui décrit la structure et les combinaisons possibles des propositions et des phrases ;
- La sémantique, qui décrit les unités de sens et les interprétations éventuelles des mots et des parties du discours.

Cependant, dans le cadre de cet article, nous entendons spécifiquement par code linguistique toutes les distinctions pertinentes entre ce que nous considérons comme code parlé versus code écrit ; c'est-à-dire l'importance des éléments phoniques des éléments graphiques. Il s'agit, dans ce contexte, de déterminer, dans le cadre de l'émission radiophonique présenté précédemment, loin de toute production écrite, la portée sociale et culturelle de la langue parlée, c'est-à-dire de l'interaction verbale entre langue arabe classique, l'arabe dialectal et la langue française, ainsi que de la complémentarité de leur emploi simultané lors d'un déroulement temporel et linéaire pendant une série de l'émission radiodiffusée Génération Musique. C'est cet acte de parole circonscrit dans le temps de sa réalisation, selon différentes interactions qui intéresse exclusivement notre analyse.

3.5. Le Plurilinguisme Circonstanciel

Le concept de plurilinguisme a reçu plusieurs définitions et plusieurs acceptations, du fait que les chercheurs établissent d'une part, les définitions par rapport à la situation qu'ils décrivent et d'autre part, selon les différentes manifestations.

Les régions de l'ouest algérien en l'occurrence la région du Dahra à Mostaganem est considérée comme étant une région plurilingue, par le fait qu'elle possède trois langues qui sont différentes par rapport à leur origine et aussi par leur système d'écriture ce que précise (Asselah Rahal, 2004 : 81) dans son article « Plurilinguisme et Migration » où elle nous incite à revisiter les notions qui ne vont jamais de soi comme le plurilinguisme, le code switching et l' interaction, que nourrit chaque situation spécifique. Dans cette optique, Rachid Boudjedra, écrivain Algérien précise que : « C'est l'histoire qui nous a rendu bilingue, […] Nous n'avons pas choisi le français nous l'avons subi.»[11]

3.6. L'alternance codique

Le discours présenté dans l'émission Génération Musique de la Radio FM / Mostaganem est un mélange de parler algérien avec le français. Ces pratiques langagières des locuteurs présents à l'émission sont le produit des langues maternelles avec les variétés régionales accompagnées du français. Mais qu'est-ce que l'alternance codique ? Pour répondre à cette question, nous avons fait plusieurs recherches sur ce concept et nous avons constaté que chaque linguiste attribue au concept des définitions différentes.

[11] BOUDJEDRA, cité par : BELAZREG Nacima, (2016). « Le Bilinguisme Franco-arabe En Algérie » Vol. 15, n°1, pp.121-138. *Retrieved from* https://www.asjp.cerist.dz/en/article/6527

En terme général, l'alternance codique est le passage d'une langue à l'autre, c'est-à-dire une alternance de deux ou plusieurs codes linguistiques dans un même énoncé ou un même discours. Nécessairement, ce qu'explique (Jean Gumperz, 1989 : 57) : « L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme une juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

Cette manifestation dans le discours lorsque des segments alternent d'autres segments et que tous les éléments linguistiques appartiennent à plusieurs langues à la fois. Toutefois, le procédé d'alternance codique, demeure un emprunt appartenant à une langue étrangère que nous utilisons à des fins de communication[12] dans la langue maternelle. Ce phénomène n'est pas récent car les langues ont toujours emprunté les unes aux autres des termes qu'elles se sont appropriées. En effet, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux contextes sociaux du parler du locuteur bilingue au sein des sociétés plurilingues pour la simple raison de comprendre les rôles et les fonctions qu'elles jouent dans une situation de communication. Ce qui nous permettrons de comprendre les pratiques langagières des interlocuteurs de l'émission en l'occurrence l'alternance entre les différentes variétés dialectales : ce que nomme (Ghania Ouahmiche, 2012) une alternance inter-dialectale. Cette particularité sociolinguistique contemporaine remet en cause les procédés conversationnels du parler algérien. Sa réflexion sur l'alternance codique l'a amenée à analyser deux modèles théoriques ; la théorie du marquage et le modèle conversationnel.

À ce propos, elle souligne que : « Nous nous sommes confrontés à plusieurs cas de figures d'alternance où toutes les variétés composant le répertoire verbal de la communauté linguistique algérienne sont concernées ». D'ailleurs, (Ouahmiche, 2014) explicite bien le phénomène du contact des langues et plus particulièrement l'alternance codique en empruntant des modèles théoriques et méthodologiques qui ont succédé aux travaux de Gumperz. Néanmoins, ce concept demeure une activité interactionnelle qui permet le bon déroulement de la communication[13] radiophonique pour assurer la visée informative de l'émission.

4. Situation sociolinguistique à Mostaganem

Les pratiques langagières des locuteurs mostaganémois sont faites de variations surprenantes, d'interférences linguistiques et de transferts de l'arabe vers le français et vice versa. Au point de vue de la sociolinguistique : « Une langue, n'est pas une valeur en soi mais elle a de la valeur »[14] (Coulmas, 1992 :75).

Dalila Morsly (2011 : 146-151) ainsi que (Abderrezak Dourari, (2002 : 17-35) donnent une synthèse critique sur le phénomène de l'emprunt en expliquant que : « L'emprunt cristallise l'espace partagé et lui donne par le jeu de la dynamique sociale et

[12] AMMI Abdelghani, (2018), « Les Technologies de l'Information et de la Communication entre Représentation et Réalité », in *Traduction & Langues,* Vol. 17, n°2, pp.140-155. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/ en/ article/80273*

[13] BELMIHOUB Soltana, (2018), « Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français *?* », *Traduction & Langues*, Vol. 17, n°1, pp. 83-97. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/59443*

[14] COULMAS, cité par: BEDDIAF Nassima, (2016). « La Valeur Marchande Des Langues Auprès Des Multinationales En Algérie », *Traduction & Langues*, Vol. 15, n°1, pp. 70-80. *Retrieved from* https://www.asjp.cerist.dz/en/article/6522

linguistique les contours d'une nouvelle forme d'expression qui emprunte à l'hétérogénéité ce qu'elle a de plus expressif mais nécessairement ce qui doit être partagé avec l'autre ».

Ce transfert de code reste un indicateur spatial d'un cheminement assez représentatif des langues qui sont en contact. Mostaganem est une ville à la culture orale très présente, par le passage des Arabes, des Espagnoles, des Turcs et des Français et qui reste un important pan où foisonne le culturel oral. La ville de Mostaganem est connue par deux paysages différents, l'un s'inscrit dans la modernité par une architecture occidentale et l'autre par une image traditionnelle orientale.

Les locuteurs mostaganémois se distinguent par un parler jeune constitué de messages codés pour montrer leur ancienneté citadine, et pour exclure les nouveaux arrivés. Néanmoins, Mostaganem, demeure une ville plurilingue, située à l'ouest de l'Algérie. Les gens de cette ville parlent plusieurs langues et plusieurs dialectes. Cela est dû au brassage linguistique et à l'existence de trois groupes sociaux : arabophone, berbérophone, turcophone. Nombreux sont les arabophones et les berbérophones qui pratiquent le français, comme c'est le cas de l'animateur de l'émission et de ses invités. La situation sociolinguistique au sein de la ville de Mostaganem n'est pas ordonnée puisque nous pouvons la diviser en deux ensembles distincts :

- Le premier ensemble comprenant le chef-lieu de la wilaya de Mostaganem où les langues arabe classique, arabe dialectal, kabyle, français occupent des espaces plus ou moins grands et chacune de ces langues jouit d'un statut particulier puisque l'arabe classique et le français sont deux langues enseignées dans les établissements scolaires et dans les universités. L'arabe dialectal est parlé dans la vie quotidienne par la majorité des locuteurs arabophones et berbérophones qui demeure une langue véhiculaire. Même si la langue Tamazight a fait son entrée à l'école algérienne, son enseignement reste au choix. Le Kabyle et le Mozabite sont plus présents au niveau social qu'au niveau scolaire. Elles sont parlées par des locuteurs d'origine berbérophone et cela dans des situations et dans des milieux différents, à savoir, les discussions amicales et familiales au sein de la famille et dans les différents lieux d'exercices, dans les marchés et dans les commerces.
- Le deuxième ensemble englobe les trente-deux communes de la wilaya de Mostaganem, où il y a pratiquement une langue en usage dans la vie courante à savoir, l'arabe dialectal.

À cet effet, la sociolinguiste algérienne (Chachou, 2009 : 69-81) précise qu'il y a quatre principaux dialectes dont celui des villes de Tlemcen et de Mostaganem qui sont des « dialectes des sédentaires des villes ». Le parler de Mostaganem est un parler de bédouin, d'où le dialecte des sédentaires de Mostaganem était condamné à disparaître car, intégrant des mots d'origine nomade, et était destiné à une ruralisation certaine.

5. Cadre méthodologique

Ayant entrepris l'étude du discours radiophonique et compte tenu de la problématique, nous essayons de mener une étude qualitative sur le contact des langues et plus particulièrement sur une émission radiophonique intitulée Génération Musique. Nous avons choisi une approche dite analyse conversationnelle dont le but est de décrire les

phénomènes observés et tenter d'en expliquer les motivations. En effet, plusieurs définitions ont été accordées par les spécialistes des sciences du langage à titre d'exemple nous citons (Dubois J. & al, 1999 : 15) Qui stipule que :

> Le contact de langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues […] Il y a aussi contact de langue quand un individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une langue autre que la sienne.

Néanmoins, elles convergent toutes vers la description d'un phénomène, en l'occurrence social, ici celui des langues en présence dans l'émission radiophonique Génération Musique de la Radio FM / Mostaganem d'expression arabe.

Ce qui nous permettrons, de considérer ces systématisations comme une rationalisation de nos observations relatives à l'émission Génération Musique, afin de les doter d'une réflexion critique pouvant nous mener à dégager des codes susceptibles d'être intégrés comme une série de critères inhérents à un système langagier commun aux Algériens et particulier à la région de Mostaganem.

5.1. La Radio FM / Mostaganem

La Radio FM / Mostaganem est une station de radio locale qui n'a l'autorisation légale d'émettre ses programmes que sur un territoire restreint par rapport à l'ensemble du pays. Elle a été créée en 2004 et son siège se trouve à la cité El Matmor au centre ville de Mostaganem.Elle se définit comme une radio régionale à vocation généraliste, sa langue d'expression est l'arabe. Elle propose quotidiennement plus de 20 rendez-vous des services de l'information de la production et des sports afin de répondre aux multiples attentes de ses auditeurs. En fait, elle s'avère être une Radio à dominante communicative où les animateurs sont sensés utiliser strictement la langue arabe à l'exception du français et du berbère qui ne manquent pas dans certains échanges de communication. Et par sa sensibilisation aux grandes préoccupations et aux défis de la mondialisation, elle se veut être une passerelle entre les générations et un espace de défense et de combat, particulièrement en matière de préservation d'environnement et des richesses naturelles. Mais au-delà de ces définitions, la Radio FM / Mostaganem présente ce que nous pouvons appeler une communication non verbale qui s'intéresse qu'à l'audience.

5.2. Présentation du corpus

Le corpus que nous avons choisi pour l'analyse est représentatif d'une construction sociale. Il est constitué de deux enregistrements (02 numéros)[15] de 104 minutes datés du 10 et du 24 mars 2016 de l'émission radiophonique d'expression arabe Génération Musique de la Radio FM / Mostaganem.

[15] BEST & KAHN (Échantillon de recherche), (2018) cité par KERMA et OUHAMICHE, « Teacher's Perception of Classroom Assessment Practice in the Algerian Primary School ». *Traduction & Langues*, Vol. 17, n°1, pp. 124-137. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/59446*

- Le premier enregistrement, daté du 10- 03- 2016, rassemble un chanteur de Raï (l'invité de l'émission) et quatre auditrices qui ont appelé au téléphone pour participer au Top-Ten de l'émission.
- Le deuxième enregistrement, daté du 24- 03- 2016, rassemble aussi un chanteur de Raï (l'invité de l'émission) et cinq auditeurs qui ont appelé au téléphone dont 3 auditrices et 2 auditeurs pour participer au Top-Ten de l'émission.

Enregistrement 1	**Enregistrement 2**
Studios de la Radio (Mostaganem) A2 (Animateur) Inv1 (Chanteur de Raï) - Les appelants du Top- Ten 1- Ap1 2- Ap2 3- Ap3 4- Ap4	Studios de la Radio (Mostaganem) A2 (Animateur) Inv1 (Chanteur de Raï) - Les appelants du Top- Ten 1- Ap1 2- Ap2 3- Ap3 4- Ap4 5- Ap5

Tableau 1. Les participants aux enregistrements-corpus[16]

Dans le but de simplifier le traitement et l'accès au corpus, nous avons choisi une transcription orthographique en empruntant le modèle de (Véronique TRAVERSO, 2007).

5.3. Présentation de l'émission

L'émission sur laquelle nous avons choisi de travailler est une émission radiophonique intitulée « Génération Musique », c'est une émission hebdomadaire radiodiffusée sur la Radio FM / Mostaganem, chaque jeudi soir en direct à partir de 17h30mn heure locale, 18h30mn GMT. Cette émission est de type musical consacré au classement des tubes qui ont marqué les générations des années quatre-vingts, à nos jours. Elle propose une sorte de Hit-Parade[17], le Top-Ten continuel, où les auditeurs donnent leur voix et font grimper ainsi les chanteurs dans le classement.

Chaque émission dure 52 minutes et s'appuie sur une feuille de route dans laquelle sont mentionnés les thèmes, les titres des chansons, des albums, des participants (invités) et enfin, un jingle, une sorte d'identificateur par rapport aux autres émissions pour un audimat de grande envergure. L'émission reçoit chaque semaine des invités issus de milieu de la chanson variée : chanteurs, compositeurs, paroliers, groupes, gérant et directeurs d'agences lesquels débattent autour d'un thème choisi par l'animateur.

[16]Désormais l'animateur de l'émission FM / Mostaganem sera désignée par le symbole « A2 », l'invité de l'émission par « Inv1» Et les auditeurs appelants par les symboles « Ap1, Ap2, Ap3, Ap4, Ap5 ».

[17] Un *Hit-Parade* est un classement permanent des morceaux à la mode, en rapport avec les meilleures ventes de disques. Dans un hit-parade, le *top* (« dessus » en français) désigne les premières places du classement, par exemple le *Top 10* qui désigne les dix premiers.

6. Méthodes d'analyse

Par méthode d'analyse, nous supposons un modèle qui nécessite des instruments d'analyse de l'organisation du discours radiophonique et nous proposons dans le cas de notre article trois modèles d'analyses pour décrypter notre corpus. Dans un premier lieu nous nous attachons à les définir théoriquement puis dans un second lieu, nous établirons le cadre de notre perspective d'analyse des deux enregistrements réalisés dans l'émission radiophonique « Génération Musique » de la Radio / FM Mostaganem.

Le premier modèle d'analyse est celui de l'anthropologie de la communication appelé aussi SPEAKNG telle que le résume Dell HYMS, le deuxième modèle est le modèle en RANGS développé par Eddy ROULET « l'école de Genève », permettant de visualiser les relations entre les différents constituants de l'interaction, et de la structure globale de l'interaction. Et enfin, le troisième modèle appelé SEQUENCIELE née dans les années 1960 dans un contexte épistémologique marqué par la proximité avec l'ethnométhodologie, et développée par Harvey SACKS, Claire Blanche-BENVENISTE et Paul GRICE, appelé aussi l'école de l'analyse conversationnelle.

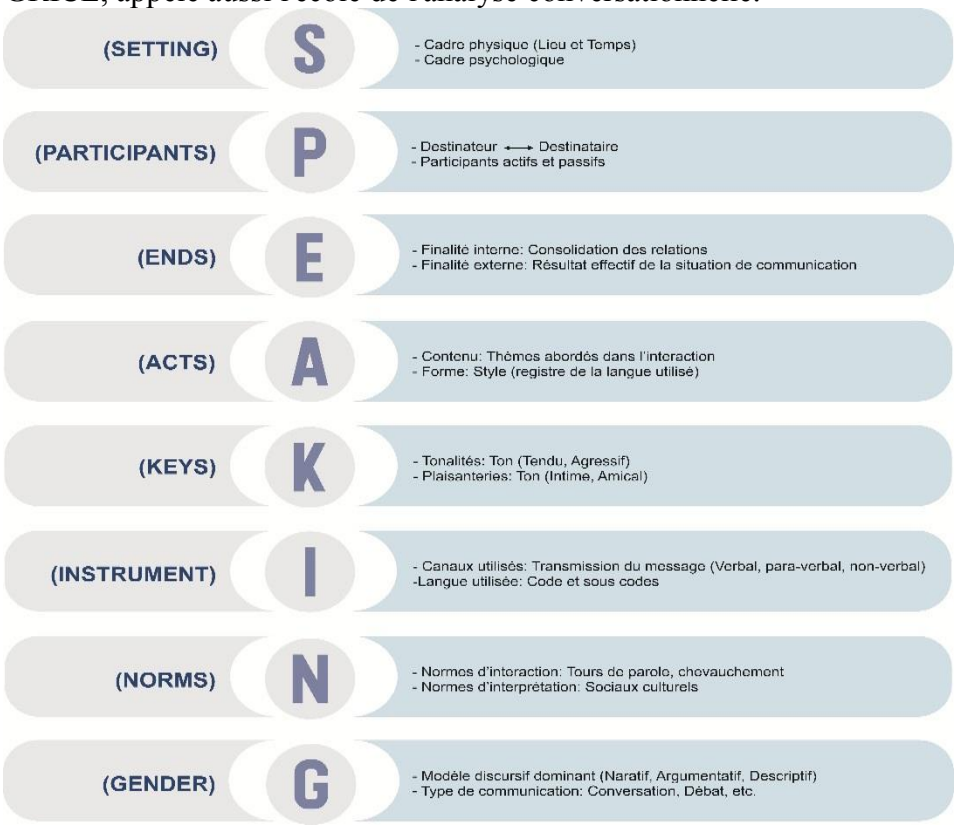


Figure 1. Models of the interaction of language and social life (In journal of social Issues, n° 59, 1967)

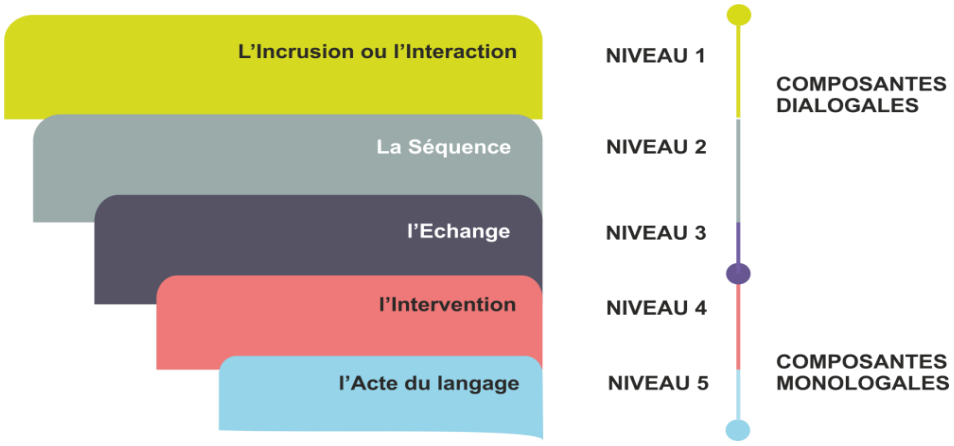
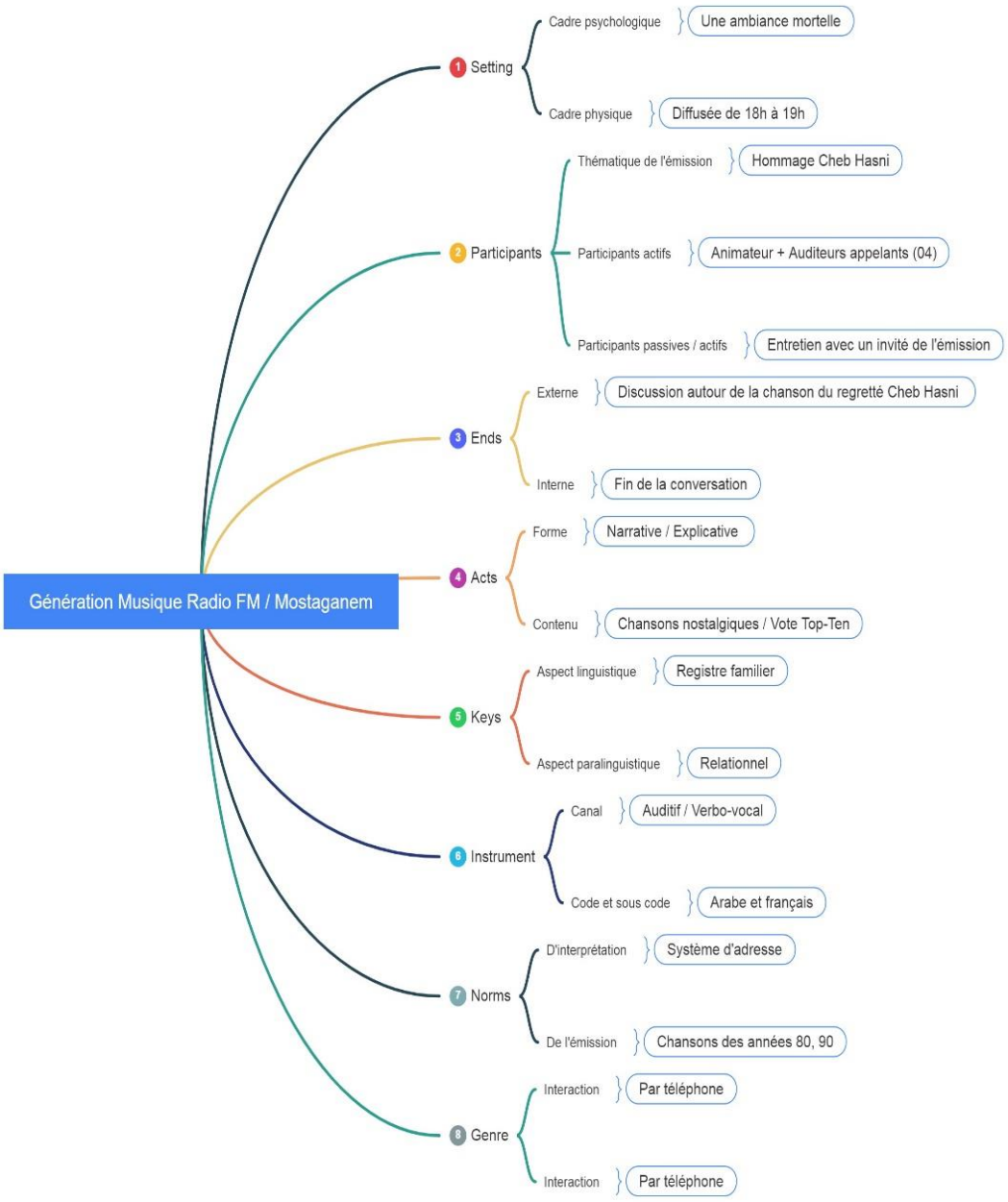


Figure 2. Modèle hiérarchique de Genève (pour un historique du modèle, voir Roulet 1989c et 1991a)

Figure 3. Radio FM / Mostaganem 1er échantillon



Ci-dessous deux cartes mentales représentatives du modèle d'analyse SPEAKING des deux échantillons radiodiffusés de l'émission de la radio FM / Mostaganem.



Figure 4. Radio FM / Mostaganem 2ème échantillon

7. Les étapes de l'interaction

Harvey SACKS, Emanuel SCHEGLOFF sont les premiers chercheurs qui ont consacré les premiers travaux sur l'organisation globale de l'interaction, puisqu'ils ont défini la séquence comme étant un bloc d'échanges généralement lié à une seule unité thématique reliée par un fort degré de cohérence sémantique et qui se déroule en trois étapes :

- L'ouverture,
- Le corps de l'interaction,
- La clôture.

Ci-dessus une figure représentative qui expose les paramètres de la conversation en face-à-face.



Figure 5. Phase d'une conversation[18]

8. Interprétation des Résultats

Nous proposons quelques extraits relevés de notre corpus, relatifs aux propos de l'*animateur*, des *invités* et des *auditeurs* du *Phone-In.* À cet effet, nous avons choisi une grille[19] d'analyse qui nous aidera à mieux expliquer ce choix d'alterner les deux codes à savoir : « *Arabe algérien / français* », « *français /arabe algérien* » dans leurs échanges.

À travers les extraits[20] relevés des deux enregistrements, nous remarquons que les interlocuteurs de l'émission alternent les deux codes dans les différents *tours* de *parole* à savoir l'*arabe algérien* et le *français* dans la même phrase, en respectant la structure de la langue première soit l'*arabe algérien* soit le *français*. Ces expressions permettent aux interlocuteurs de l'émission de comprendre les informations, d'êtres à jour et même d'attirer l'attention. Ci-dessous, un tableau récapitulatif de quelques extraits des deux enregistrements de notre corpus.

[18] Cité par : SPIELMAN Guy, (2013), *Analyse communicative : Paramètre de la conversation face-à-face, en ligne :* http://faculty.georgetown.edu/spielmag/docs/comm/commparametres.htm#menu

[19] TADDARTH Assma, (2020), « Développement d'un Questionnaire pour Etudier les Représentations des Enseignants de Langue Seconde sur la Rétroaction Corrective à L'oral », in *Traduction & Langues*, Vol. 19, n°1, pp.9-39 *Retrieved from* https:// www. asjp.cerist.dz/en/article/133452

[20] GHARIB Yvette, (2019), « La Communication dans le Contexte Scolaire Libanais : vecteur de motivation des enseignants », in *Traduction ET Langues*, Vol. 18, n°1, pp. 9-28. Retrieved from https://www.asjp. cerist.dz/ en/article/101360

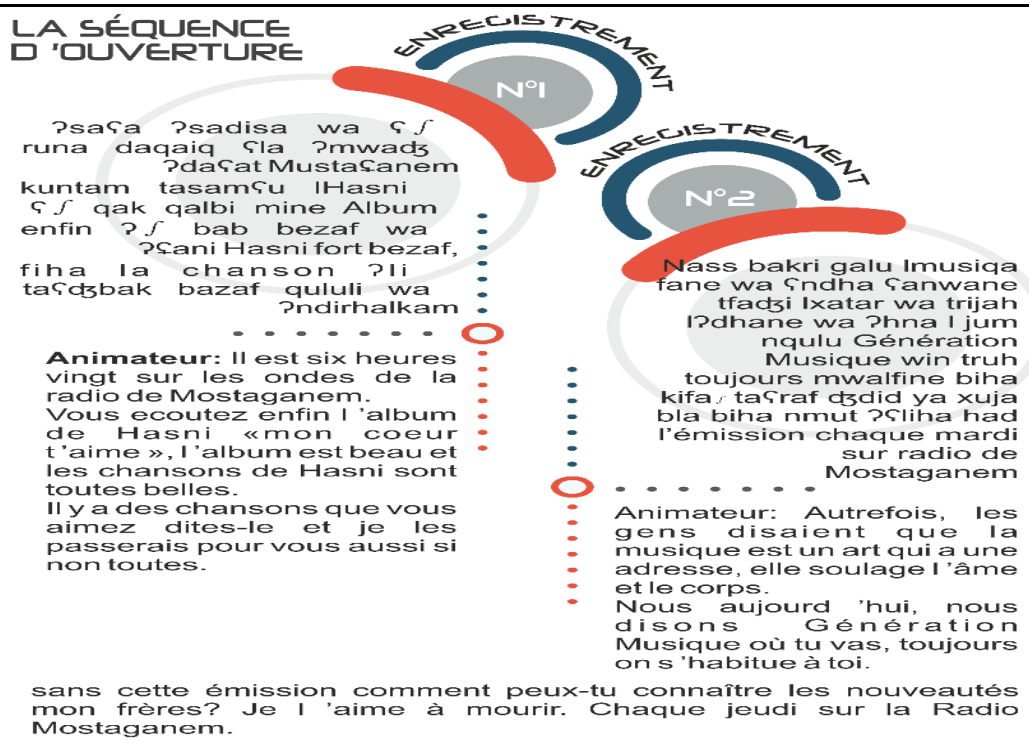


Tableau 2. Séquence d'ouverture

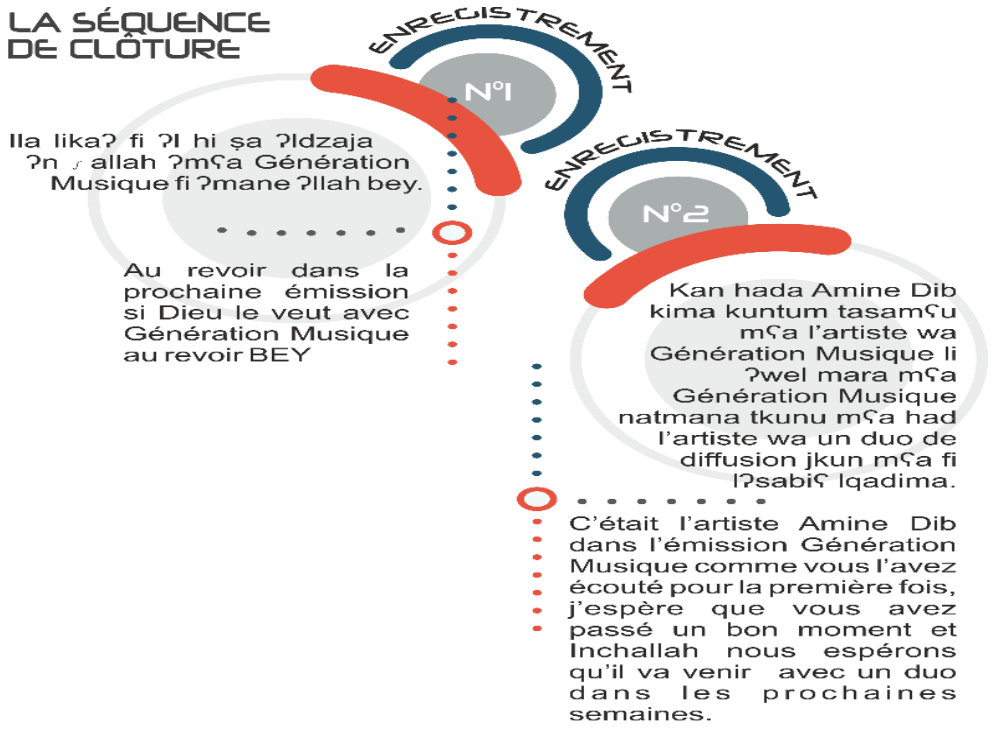


Tableau 3. Séquence de clôture

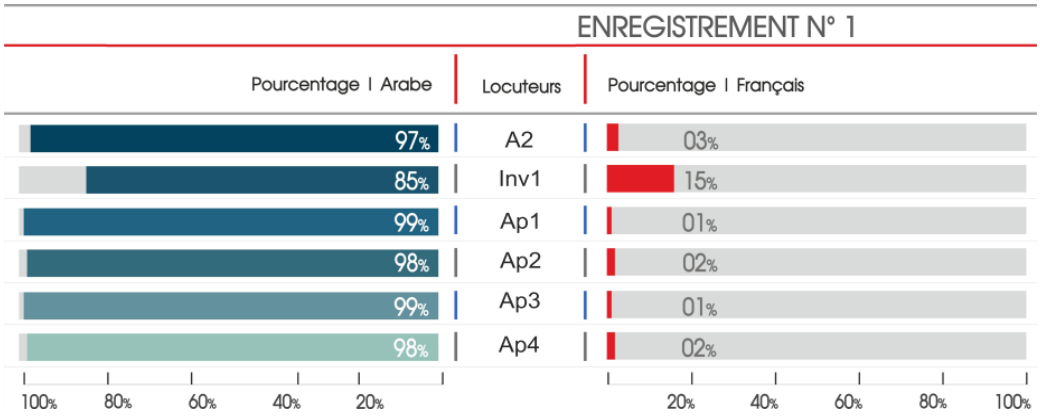


Figure 6. Échanges effectués dans l'enregistrement 1

Nous distinguons dans le premier enregistrement, que l'animateur prend une place importante dans l'espace interlocutif. Il participe avec (69) tours sur un total de (142) tours de parole, avec un taux de participation de 48,59%. Ce pourcentage montre distinctement que tous les échanges effectués dans cet enregistrement sont centralisés sur l'*animateur*, qui coopère en moyenne tous les deux ou trois tours.

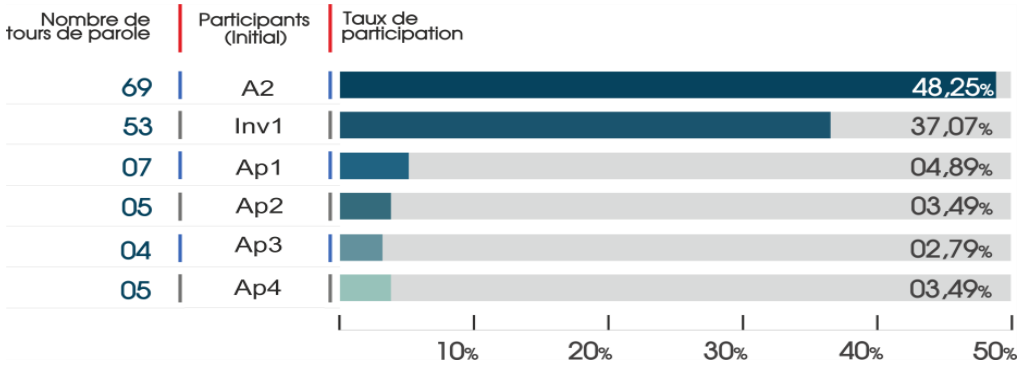


Figure 7. Taux de participation dans l'enregistrement 1

Toutefois, nous enregistrons une répartition inégale de la parole entre les participants (appelants par téléphone), le nombre de tours de parole varie entre (07) TP pour Ap1 et (04) TP pour Ap3. Ce qui implique que l'animateur n'a pas bien arbitré pour que la parole soit distribuée de façon égale entre les appelants.

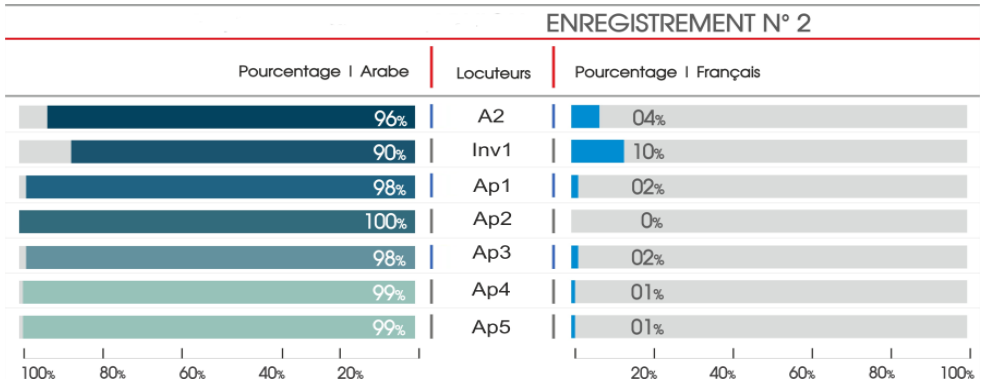


Figure 8. Échanges effectués dans l'enregistrement 2

Aussi, dans l'enregistrement numéro 2, c'est toujours l'animateur qui prend une place importante dans l'espace interlocutif : il collabore avec (43) tours sur un total de (89) tours de parole, avec un taux de participation de 48,31%.

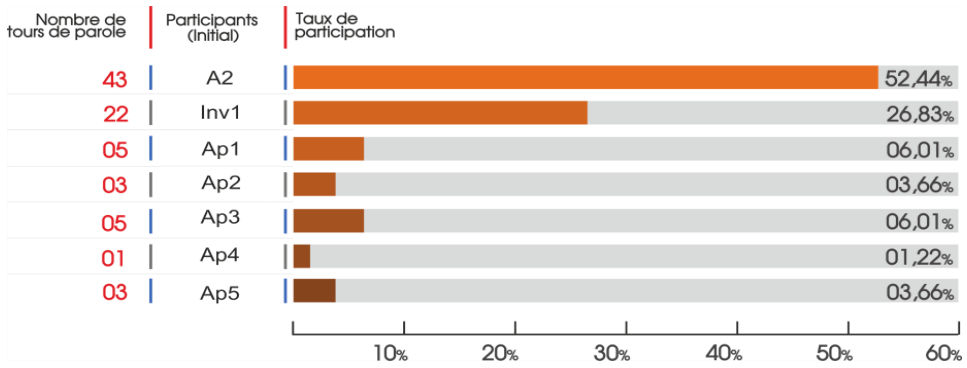


Figure 9. Taux de participation dans l'enregistrement 2

Toutefois, nous enregistrons une répartition inégale de la parole entre les participants (appelants par téléphone), le nombre de tours de parole varie entre (05 TP) pour Ap1 et (01 TP) pour Ap4. Ce qui implique que l'animateur ne possède pas une stratégie pour que la parole soit distribuée de façon égale entre les appelants.

Le dépouillement des résultats montre que le mélange de code (*arabe / français*) permet la compréhension du message et donc de l'information. D'ailleurs, le choix de l'émission d'alterner les deux codes. (*Arabe / français*) est bénéfique pour le discours radiophonique.

Nous retenons que :

- Les variations sociolinguistiques dans l'*émission* « *Génération Musique* » existent sous toutes les formes à savoir : grammaticale, phonétique et syntaxique.
- L'origine géographique des interlocuteurs de l'émission explique cette diversité.
- Les rapports sociaux à savoir les rapports d'amitié et de fraternité, influent sur les *interactions verbales* et sur les phénomènes sociaux linguistiques ceux des *alternances codiques*.

L'analyse des données recueillies a démontré que les pratiques langagières des interlocuteurs de l'émission sont des pratiques d'un vécu social relatif à la situation de communication et à un certain contexte géographique. En effet, la variation de l'arabe algérien, s'explique par la différence des appartenances géographiques des interlocuteurs de l'émission. Au sujet de la quête identitaire, Ouahmiche précise que : « La maîtrise des langues débouche sur la compétence communicative grâce à laquelle on établit nos interactions conversationnelles. »[21]

D'ailleurs, du point de vue de la présentation et de l'utilisation, il existe un rapport d'inégalité entre la variété « Haute / High » superposée et la variété « Basse / Low ». La « variété superposée » bénéficie d'un usage fonctionnel très répandu surtout dans les écoles, les universités, les discours officiels, les lettres, les dictionnaires, tandis que la « variété basse » qui est la langue maternelle des locuteurs, ne joint ni d'un prestige social ou littéraire par rapport à la variété basse puisque son utilisation se limite à la conversation ordinaire entre les sujets parlants d'une communauté donnée et qui se transmet grâce à la littérature populaire ; telle que la poésie qui relève d'une situation diglossique. Il ya diglossie car il y a une coexistence qui relie les deux variétés linguistiques d'une seule et même langue plus au moins identique : l'une dite « Haute » et l'autre dite « Basse », dans une même communauté. Ci-dessous une figure qui récapitule nos propos :

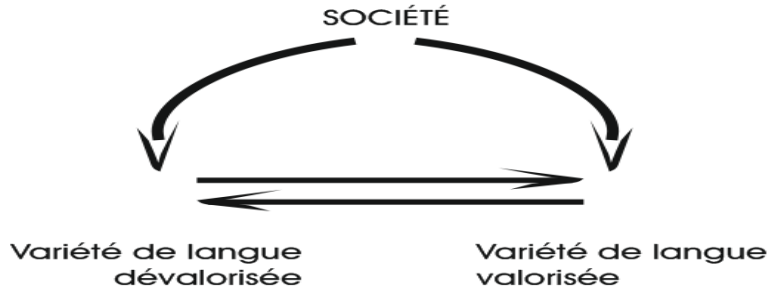


Figure 10. Variété Haute / Variété Basse

Par conséquent, la situation sociolinguistique de l'Algérie par rapport à la langue arabe peut être considérée comme une diglossie selon cette définition puisqu'ils coexistent dans une même communauté deux formes linguistiques baptisée variété haute et variété Basse, l'une est considérée comme officielle, c'est-à-dire l'arabe classique qui est utilisée dans des situations de communication officielle dans les écoles, les universités et dans les discours politiques, l'autre est considérée comme un dialecte qui est utilisée dans les conversations entre famille, entre amis, dans la rue et dans les places publics.

Ci-dessous, nous exposons un schéma récapitulatif sur la situation diglossique en Algérie :

[21] OUAHMICHE Ghania & BEDDIAF Abderrazak & BEDDIAF Abdelkader, (2019), « Interrelation de l'éducation, langues étrangères et aspects communicationnels », in *TRANS, n°22.* pp. 15-23. *Retrieved from https://www.inst.at/trans/22/interrelation-de-leducation-langues-etrangeres-et-aspect-communicationnels*

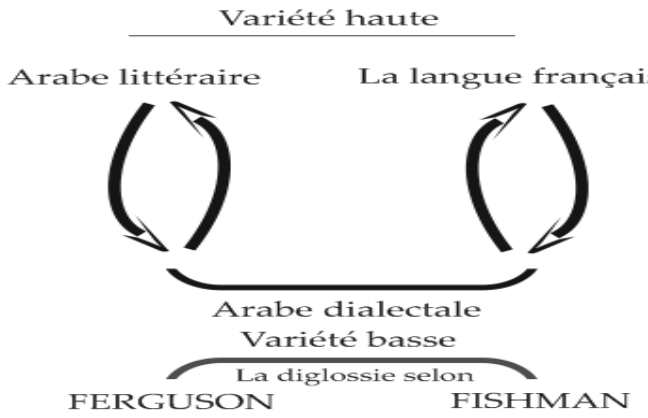


Figure 11. Variété Haute

Les résultats obtenus expliquent bien les variations « Arabe / Français » qui sont véhiculées dans l'émission. De plus, nous pouvons dire que le champ d'études de la sociolinguistique est très vaste dans la mesure où d'autres études pourraient se faire dans l'analyse du discours médiatique où les langues[22] à savoir : « le français, l'anglais, l'espagnole et le berbère » avec l'arabe algérien sont utilisées quels que soient leurs statuts.

En somme, nous avons tenté, par cette initiative, de répondre à notre problématique et de vérifier la validité des hypothèses formulées au départ de notre étude. Il nous semble que les résultats obtenus confirment (la première hypothèse) que la thématique de l'émission stimule le métissage des langues (Arabe/Français et l'Anglais). L'enquête sociolinguistique que nous avons menée sur le terrain, à également prouvé (la deuxième hypothèse) que l'emploi de plusieurs langues par l'animateur est un moyen de mettre les auditeurs en parfaite confiance car le parler algérien demeure un langage potentiel et interactive qui cohabite facilement avec d'autres langues.

9. Conclusion

Cet article sur les systématisations sociolinguistiques dans les émissions radiophoniques algériennes, nous a permis de constater que les langues utilisées dans l'émission Génération Musique de la Radio FM / Mostaganem, subissent des changements et des évolutions. Même si elles sont soumises à des règles et à des normes, cela n'empêche pas qu'elles soient affectées par des formes de type géographique et social.

L'analyse des données recueillies a démontré que les pratiques langagières des interlocuteurs de l'émission sont des pratiques, d'abord, d'un vécu social. En effet, la variation de l'arabe algérien, s'explique par la différence des appartenances géographiques des interlocuteurs de l'émission. Par ailleurs, cette analyse nous a permis de comprendre

[22] Chomsky, N. (1965), précise dans son article intitulé « Aspects of the theory of syntax » que l'étude des interlangues porte surtout sur des compétences sous-jacentes et sur la façon dont elles sont activées dans les performances. p.58.

comment l'émission Génération Musique tente de stimuler la proximité avec ses auditeurs, par un processus de vulgarisation et d'immersion dans la vie privée des personnes invitées sur le studio de la Radio. Il est à présent possible de se demander quels étaient les effets réels sur les auditeurs, à travers l'écoute puis à travers l'audience, élément majeur et déterminant pour tout programme de la Radio.

Ainsi, on distingue, en se plaçant du point de vue de la production, deux pôles : l'empreinte de l'animateur et la volonté de la radio. D'un côté, une production extérieure/intérieure à la radio, de l'autre côté, une radio locale, qui cherche à attirer un auditoire plus large pour des émissions dites « de loisir » diffusées sur la Radio FM / Mostaganem.

Références

[1] AMMI, A. (2018), « Les Technologies de l'Information et de la Communication entre Représentation et Réalité », in *Traduction & Langues*, Vol. 17, n°2, pp. 140-155. Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/80273

[2] ASSELAH, R. (2004). *Plurilinguisme et migration*, L'Harmattan, coll. Espaces discursifs. p.81.

[3] ---------- (2001). « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité, Beyrouth », Communication donnée au Colloque « Ethique et nouvelles technologies. L'appropriation des savoirs en question ». Organiser par l'agence universitaire de la Francophonie. 25 et 26 septembre. Beyrouth. Liban. http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001.

[4] BEDDIAF, A. (2016). La Valeur Marchande Des Langues Auprès Des Multinationales E n Algérie. *Retrieved from* https://www.asjp.cerist.dz/en/article/6522 Volume 15, Numéro 1, Pages 70-84.

[5] BELAZREG, N. (2016). Le Bilinguisme Franco-arabe En Algérie. *Retrieved from* https://www.asjp.cerist.dz/en/article/6527 Volume 15, Numéro 1, Pages 121-138.

[6] BELMIHOUB, S. (2018). Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français *?* », *Traduction & Langues, 17(1),* 83-97. *Retrieved from https:/ /www.asjp.cerist.dz/ en/article/59443*

[7] BOYER, H. (2011). *Introduction à la sociolinguistique*, (Éd.), Puf, Que sais-je ?

[8] CALVET, J. (2009). *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. *Que sais-je* ?

[9] CHACHOU, I, (2009). Remarques sur le parler urbain de Mostaganem. In *Synergies Algérie* n° 4. pp.69-81.

[10] ---------- (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie, Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Collection, Sociolinguistique, Paris : L'Harmattan. p.11.

[11] CHARAUDEAU, P. (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck – Ina coll. Médias Recherches, Bruxelles. pp.73-75.

[12] CHERIGUEN, F. (1997). Politiques linguistiques en Algérie. In *Mot,* n°52 de septembre, 62 – 73.

[13] CHIBANE, R. (2016). Attitudes et motivations des étudiants du grand sud Algérien à l'égard de la langue française. *Colloque*, Université Mohamed BOUDIAF M'Sila.

[14] DARADJI, Y. (2004). La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène. in *les cahiers du SLADD*, n° 2 de janvier. p.15.

[15] DOURARI, A. (2002). Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie, À la lumière des évènements du « *printemps noir* », in *Insaniyat*, 17-18, Mai-décembre, Oran : CRASC. 17-35.

[16] DUBOIS J. & al, (1999), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, (Éd.) Larousse-Bordas / HER, p.115.

[17] GHARIB Yvette, (2019). La Communication dans le Contexte Scolaire Libanais : vecteur de motivation des enseignants », in *Traduction & Langues,* Vol. 18, n°1, pp. 9-28. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/101360*

[18] --------- (2019). La Communication dans le Contexte Scolaire Libanais : vecteur de motivation des enseignants. In *Traduction & Langues,* Vol. 18, n°1, pp. 9-28. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/101360*

[19] GUMPERZ, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle*, Université de la Réunion, L'Harmattan. p.57.

[20] KAHLOUCHE, R. (1996). Alger Plurilingue , in *Plurilinguismes*, n°12, Décembre. pp. 31-46.

[21] KERMA, M., & OUAHMICHE, G. (2018). Teacher's perceptions of classroom assessment practices in the Algerian primary school. *Traduction et Langues*, *17*(1), 124–137. Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/59446

[22] MOATASSIME, A. (1992). *Arabisation Et Langue Française au Maghreb*, Paris, P.U.F., coll. Tiers Monde. pp.20-21.

[23] MOESHLER, J. AUCHLIN, A. (2001). *Introduction à la linguistique contemporaine*, (Ed.), Armand Colin, Paris. p.155.

[24] MORSLY, D. (2011). Enseigner la variation : L'exemple de tamazight en Algérie, Diversité n° 164 CNDP- CRDP. pp. 146-151.

[25] OUAHMICHE, G. (2012). Stratégie d'apprentissage /enseignement de la prononciation : quel (s) choix didactique (s) pour le français en contexte algérien, (Thèse de doctorat), Spécialité Didactique, Université d'Oran ILE, p.14.

[26] ---------- (2013). Les Soubassements Théoriques/Hypothétiques de l'Interlangue Phonologique Interphonologie, *Hill*3 (1), 60-73.

[27] ---------- (2014). L'effet de la séquentialité dans le parler bilingue Algérien : quelques procédés conversationnels productifs dans les codes mixtes, *Traduction et Langues* 13.

[28] OUAHMICHE, G & BEDDIAF, A & BEDDIAF, A, (2017), Reflections on the Linguistic Landscape and the Prospects of English Language Teaching in Algeria, International Journal of Language and Linguistics 5 (1/3), 15-23.

[29] OUAHMICHE, G., BEDDIAF A., BEDDIAF A., (2019), Interrelation de l'éducation, langues étrangères et aspects communicationnels », in *TRANS, n°22*. pp. 1-8. *Retrieved from https://www.inst.at/trans/22/interrelation-de-leducation-langues-etrangeres-et-aspect-communicationnels*

[30] OUAHMICHE, G & BENSAAD, S, (2020), An examination of reading strategies awareness among Algerian ESP students at the National Higher School for hydraulics, Journal of Language and Linguistic Studies, 16(4), 1784-1802.

[31] ROULET, E. (1989c). De la structure de la conversation d'autres types de discours, in C. RUBATTEL. (Éd.), pp. 35-59.

[32] ----------(1991a). Le modèle genevois d'analyse du discours : évolution et perspectives, PRAG TADDARTH Assma, (2020), « Développement d'un Questionnaire pour Etudier les Représentations des Enseignants de Langue Seconde sur la Rétroaction Corrective à L'oral », in *Traduction & Langues,* Vol. 19, n°1, pp. 9-39. *Retrieved from https://www.asjp.cerist.dz/en/article/133452* MATICS 1, pp. 243- 248.

[33] TALEB IBRAHIMI, K. (1997). *Les Algériens et leurs langues*, (Ed.) El Hikma, Alger.

[34] ---------- (1998). De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. In *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*, J. Billiez (dir.), Lidilem, Université de Grenoble 3.

[35] TRAVERSO, V. (2007). *L'analyse des conversations*, (Éd.), Armand Colin.